



La Chronique du petit Mandrin N°11 La discrimination

Juin 2017

Ecrire avec le cœur et la raison au service de la réflexion

La discrimination est un fléau de l'humanité. Nous pouvons nous poser la question : qu'est-ce qui n'est pas discrimination ? Il a été inventé la notion de discrimination positive. Elle n'en est pas moins une discrimination !

La discrimination est l'acte de séparer, de distinguer, à partir de critères défavorables ou inégaux entre deux ou plusieurs personnes, alors que dans une société démocratique, basée sur l'égalité, les droits entre personnes et groupes de personnes sont identiques.

Elle court, elle court... la discrimination malgré les lois.

Que pouvons-nous faire ?

Apprendre à aller vers l'Autre.

Nous avons tout à gagner dans un rapport d'égalité et de tolérance.

Que toutes et tous les auteurs des articles soient vivement remerciés pour leur coopération à la réalisation de ce numéro, d'autant que leur angle de vue sur la discrimination est très pertinent.

Gérard Zilberman pour l'équipe de
« La chronique du petit Mandrin »



La discrimination, c'est quoi ?

C'est rentrer dans un bar avec un groupe d'handicapés déficients mentaux et voir le bar se vider de ses clients en 15 minutes chrono.....

En effet, pendant la seconde semaine de vacances scolaires de Noël, je suis partie faire un séjour en tant qu'animatrice avec des déficients mentaux. C'est la seconde fois que je pars en séjour avec ce public, belle aventure humaine à chaque fois.

Et pour la 2^{ème} fois, en allant boire un coca-cola dans un bar avec ce public après la stupéfaction dans les regards des clients, ces derniers quittent l'établissement en un temps record.

Rassurez-vous, chères mesdames et messieurs, le handicap ne se donne pas, heureusement pour vous la bêtise non plus.

Véronick Bertrand

Discrimination

Je n'aime pas ce mot !

J'entends le « cri » qui traverse mes oreilles, le cri de ceux qui vivent dans son ombre. Si seulement nous revenions à l'étymologie, à son sens premier, il suffirait de se distinguer les uns par rapport aux autres.

Quoi de plus vrai alors, que de se définir comme un être unique, singulier, à qui personne ne ressemble, même si nous avons besoin des autres pour nous construire tout au long de notre parcours de vie.

Il en va tout autrement en matière de « Discrimination ». Cette hiérarchie établie entre les êtres s'entend à tous les niveaux d'une société et opposent riches et pauvres, jeunes et vieux, savants et ignorants, noirs et blancs, chrétiens et musulmans ...Impossible de boucler la liste !

En France, sous le buste de Marianne, nous disposons, depuis les années 1990, d'un vocabulaire soutenu et d'un outillage juridique qui permet de défendre l'idée d'une « discrimination positive » et de la légaliser, en vue d'un rééquilibrage social.

Une aberration à mon sens, une contradiction dans les termes, sous le bandeau d'une République qui veut défendre les valeurs d'égalité et de liberté. Cette même « discrimination positive » loin de combattre les inégalités, les met en exergue, tout en permettant par exemple, à une minorité de jeunes triés sur le volet, de se hisser à un rang qu'elle n'aurait jamais atteint en matière d'études supérieures.

Que deviennent les autres ? Loin d'effacer les clivages sociaux, cette législation les fait apparaître au grand jour ! « Les héritiers » que les sociologues Bourdieu et Passeron dénonçaient dans les années 1964, n'ont pas quitté la scène.

Entre l'utopie et l'aveuglement, il y a sans doute place pour un combat quotidien pour lutter contre toute forme de discrimination.

« Car le plus lourd fardeau c'est d'exister sans vivre »*

*Ceux qui vivent sont ceux qui luttent. Victor Hugo.
Les Châtiments

Jeanne Sétian

Discrimination le mot du jour

Discrimination, le mot du jour. Ah, je vois déjà l'intention. Discrimination... Pas bien !

Droits de l'homme, tous égaux... etc

Mais la discrimination c'est la vie ! Qu'est-ce donc que la sélection naturelle mise en évidence par Darwin, si ce n'est de la discrimination ? Dame nature sélectionne et discrimine pour ne conserver que le meilleur. Le meilleur pour elle pour sa prospérité.

Que font les humains depuis le néolithique pour se nourrir ? Ils sélectionnent les meilleures semences, celles qui ont le plus fort potentiel nutritif. Et moi dans mon jardin, quand j'arrache les herbes trop envahissantes, je discrimine aussi. Je fais le choix de ce que je veux faire pousser et personne n'y trouve rien à redire.

Discriminer c'est d'abord sélectionner
sélectionner et choisir

choisir donc renoncer

Renoncer et éliminer

Éliminer donc discriminer

Laisser de côté le superflu, l'inutile, l'impertinent.

Mais, me direz-vous, il n'en est pas ainsi entre les hommes d'une société civilisée. L'humain, justement parce qu'il est humain, a des valeurs, une morale, de l'empathie, de la compassion...

Pourtant la société des hommes discrimine. Elle catégorise et discrimine. Ne mélange pas les torchons et les serviettes, sépare le bon grain de l'ivrale, les bienpensants (ou prétendument). Au banc les pauvres, les idiots, les mal-formés, les mal-pensants, les malveillants, les malfaisants (quoi que...)

Cette catégorisation des individus n'a rien d'un grand dessein ordonné ou planifié par un pouvoir suprême (mais qui sait ?...) C'est comme ça, un hasard implacable, inexorable et cruel. Nos élites et nos élus n'y sont pour rien (quoi que...).

Mais nos élites et nos élus se doivent car tel est le fondement de la République- d'édulcorer (faute d'éliminer) les injustices, sources potentielles de désordre et faire que les

inutiles et les impertinents (selon les critères?) ne soient pas totalement livrés à leurs bas instincts. Alors ils ont inventé la discrimination positive. Accorder des avantages (pas de privilèges, ni des passes-droit...justement réservés aux élites et aux élus) mais de tout petits avantages, des carottes à grignoter, des os à ronger. Ce qu'il faut pour préserver à minima le bon ordre des choses. Mais qui se satisfait de ce subterfuge, ce bricolage approximatif ? La discrimination, lorsqu'elle est positive n'en est pas moins discriminante pour celui qui n'entre pas dans les cases. Alors si vous rêvez de justice et de solidarité, que faire ? Ben ... faites de la politique ou attendez le Grand Soir !

Michèle Soullier



Dans la morne grisaille de mes jours cadencés
Pas à pas, jour après jour, je trotte inlassablement
sans heurt

Et puis soudainement en distraction il y a le regard
qui frôle

L'attention qui se fige Les pensées qui se heurtent
L'évaluation qui rode

Comment se fait-il que tu n'es pas né comme moi ?
Que tu sois si autre ?

Toi qui ose croiser ma route
Regardes toi

Tu es tellement différent
Que je refuse de te voir

J'en détourne la tête

Mais cette présence me dérange
Me heurte

Toi cette erreur, cette bavure
Tu es trop ou plutôt pas assez

Si différent de sexe, d'âge, de peau, d'idées, de
mœurs, de rêves, de vécus, de pays ...Qu'importe !
Alors quoi ?

Au milieu du fatras, tout se bouscule, dérape
Je sens en moi poindre une débâcle

Du tout parfaitement rangé, du pré pensé, de
l'inculqué, du dressé, du digéré

Moi qui me rêve modèle, l'unique et l'exemplaire
Tu me déranges !

Si tu ne veux me suivre, m'imiter, triste sosie
Tous mes repères s'effacent

Alors regarde : je suis bien là

Et ils sont tous autour et derrière moi
On ne sait qui tu es

Et on ne veut surtout pas le savoir
Mais sache qu'on ne te laissera pas faire
Reste bien là, derrière
Et prends bien garde à toi
On est nombreux ! "

Véronique Pulchérie



Conversations

Curiosus : J'ai besoin de ton avis sur un point
de philosophie...

Zad : La philosophie t'intéresse toi ?

Curiosus : Je dois te dire qu'il s'agit d'une
branche très particulière de la philosophie, il
s'agit de morale...

Zad : La morale est une activité humaine donc
elle intéresse la philosophie. Les religions, les
lois, la politique pour ne citer que des activités
humaines courantes sont en liaison directe
avec la morale.

Mais plus précisément dis-moi ce qui te
préoccupe !

Curiosus : La discrimination !

Zad : vaste sujet.

Le sens du terme a beaucoup évolué depuis le
milieu du siècle dernier.

Il a normalement un sens neutre de distinction
entre des personnes ou des objets. C'est son
utilisation qui lui donne aujourd'hui un sens
péjoratif, voire condamnable.

Il était auparavant essentiellement utilisé en
science comme un moyen de discerner ou
distinguer des objets. Au milieu du siècle le
dictionnaire Larousse précise qu'il se réfère
également à des personnes et parle de
« discrimination raciale ».

Curiosus : Est-ce à dire que la discrimination
n'existait pas avant ?

Zad : Bien sûr que si !

Voltaire met dans la bouche de son jeune
philosophe Zadig :

« *Zadig entra dans le temple en sautant à pieds joints et il prouva ensuite, par un discours éloquent, que le Dieu du ciel et de la terre, qui n'a acception de personne, ne fait pas plus de cas de la jambe gauche que de la jambe droite.* » (*)

Curiosus : Je ne vois pas de racisme dans cette citation !

Zad : Il n'y en pas. Tu sais très bien qu'aujourd'hui plus personne n'avoue être raciste... La discrimination est beaucoup plus générale, sournoise et néfaste si je peux me permettre ce jugement de valeur !

Le racisme est une invention qui classe les humains dans des catégories en fonction de critères extrêmement simplistes comme la couleur de la peau. Il y a moins de cent ans on distinguait quatre races : blanche, jaune, noire, et la rouge ! On y ajoutait des comportements tels que la ruse et la cruauté pour les hommes dits de race jaune l'anthropophagie pour les Noirs quant aux hommes de race rouge on s'aperçu que cette couleur était due à de la peinture ! Les blancs, eux, étaient évidemment beaucoup plus intelligents et n'avaient pas de défauts responsables de leur race ! Ces certitudes qui paraissaient évidentes aux occidentaux étaient décidées une fois pour toutes et considérées comme étant d'une haute valeur morale. Elles étaient enseignées un peu partout, puisque les Européens avaient colonisé presque tous les peuples du monde. Cette notion fut démolie par ces mêmes occidentaux, l'origine de l'homo sapiens étant, paraît-il, Africaine !

On continue néanmoins à utiliser le concept de racisme mais on l'attribue à une culture, à des comportements religieux ou non, différents des nôtres tels que les Arabes et les Juifs.

On considère que les plus farouches raciste étaient (ou sont s'il en reste), les nazis qui prônaient une soi-disant « race » Arienne dite supérieure par opposition à la race Juive très inférieure et dont fallait se débarrasser. Dans ce cas particulier, on est très loin des fondements de la discrimination dont les origines se trouvent dans la nature même des hommes. Le racisme est une fausse croyance discriminatoire et stupide qui a pu aboutir à l'un des plus abominables comportements des hommes.

Loin d'avoir les caractéristiques d'une race, l'arianisme était une religion datant des premiers

siècles après J.C. largement répandue dans les pays germaniques.

On considère, dis-je, que les plus grands racistes de la planète étaient les nazis. Cette restriction en raison du comportement des conquérants Portugais qui ont totalement éradiqué la culture Maya en massacrant et en torturant tous ceux qui ne voulaient pas abandonner leur culture au profit de la religion catholique.

Curiosus : Comment peux-tu dire que la discrimination est dans l'origine de la nature humaine ? Jean Jacques Rousseau était d'un avis contraire : " *L'homme nait bon c'est la société qui le corrompt.*"

Zad : En effet. Les enfants recherchent leurs copains avec d'autres critères que ceux liés à la discrimination, mais ce sont des enfants. Reste à prouver que « le bon sauvage » existe bien !

Je me réfère à l'Histoire. De tous temps et partout ou presque, la société s'est organisée sur la discrimination : Chez les Assyriens, à Rome, à Athènes en occident en Inde et ailleurs, les sociétés se sont organisées en accordant des droits et des devoirs sélectifs. Certains peuvent objecter qu'alors il ne s'agissait pas de discrimination puisque c'était la règle. Aujourd'hui, les nations qui ont accepté la déclaration universelle des droits de l'homme considèrent que pratiquer la discrimination est un délit. Je réponds que l'esclavage aussi était pratiqué et autorisé avant son abolition. L'avoir pratiqué reste une faute morale.

Curiosus : Evidemment ! Si la discrimination des individus est un comportement contraire à la morale elle l'a toujours été !

Zad : Une autre raison qui me fait dire que la discrimination est dans l'origine même de la nature humaine c'est que nous la pratiquons tous.

Curiosus : Cette fois-ci je dis non ! Je n'ai jamais pratiqué de discrimination !

Zad : Au sens restrictif peut-être. Il est vrai qu'aujourd'hui le terme « discrimination » est pris au sens délictueux ou moralement

condamnable comme l'ostracisme qui est « l'action de tenir quelqu'un qui ne plaît pas à l'écart d'un groupe, d'une société, d'une manière discriminatoire et injuste ». Dans un sens plus large, discriminer c'est associer sans fondement et d'une manière générale un fait non discuté tel que : le sexe, l'âge, l'origine sociale, l'origine géographique, l'ethnie, la religion (ou l'athéisme) la couleur de la peau, le handicap etc... à des défauts supposés. Ce comportement est très répandu et nul ne peut se vanter de ne pas y avoir succombé un jour !

Si ce comportement injuste est préjudiciable à une personne (travail, salaire, locations, attributions d'aides sociales, entrées dans un lieu public, etc.) il est aujourd'hui sanctionné en France par la loi du 27 mai 2008 et ses nombreux compléments.

Un passant : Excusez-moi d'intervenir dans votre conversation. Votre analyse, Zad, est peut être très pertinente, mais vous en faites un sujet d'étude. Pour moi, la discrimination est un comportement social inadmissible.

La discrimination ne doit pas rester un sujet intellectuel car une telle attitude pourrait engendrer justement une froide indifférence.

Tout homme a droit au respect de son voisin On ne vous demande pas de l'aimer ! S'il vous agresse ou vous menace vous avez le droit de riposter. Sinon, si ses convictions, son origine ou ses croyances ou même la couleur de sa peau ne vous conviennent pas, tant pis pour vous. N'essayez pas de le convertir. Si tout le monde pratiquait cette règle il y aurait beaucoup moins de conflits !

Curiosus : C'est probable en effet.

Zad : Oui, nous devons tous combattre la discrimination et les amalgames. C'est un progrès social et humain auquel nous devrions tous être attachés, même si il resterait encore beaucoup à faire pour une société apaisée et généreuse.

Yves Hodot

(*) Bien qu'il ne soit pas question de « discrimination » au sens où on l'entend aujourd'hui je ne peux pas résister à rappeler ce texte de Voltaire, un homme qui à n'en pas douter aurait pu dire avec son admirable style d'écriture ce qu'il penserait de la question !

« Il y avait une grande querelle dans Babylone qui durait depuis quinze cents années, et qui partageait l'empire en deux sectes opiniâtres: l'une prétendait qu'il ne fallait jamais entrer dans le temple de

Mithra que du pied gauche; l'autre avait cette coutume en abomination, et n'entraît jamais que du pied droit. On attendait le jour de la fête solennelle du feu sacré pour savoir quelle secte serait favorisée par Zadig. L'univers avait les yeux sur ses deux pieds, et toute la ville était en agitation et en suspens. Zadig entra dans le temple en sautant à pieds joints, et il prouva ensuite, par un discours éloquent, que le Dieu du ciel et de la terre, qui n'a acception de personne, ne fait pas plus de cas de la jambe gauche que de la jambe droite. »

(*)— (Voltaire, *Zadig ou la Destinée*, VII. Les disputes et les audiences, 1748)



Différent....mais citoyen avant tout !

Écrire sur les discriminations en ces temps sombres n'est pas chose simple. Quand certains préconisent une institution uniformisée où d'autres cultures, d'autres pratiques n'ont pas leur place, parler des discriminations dans un article me paraît bien basique.

Pourtant, notre histoire commune depuis de siècles comporte des situations d'abus où la différence entre les hommes a permis de les séparer, voire d'en anéantir une partie au profit de l'autre.

L'expression de ces différences inonde notre quotidien au point que le plupart d'entre nous la banalisons comme si elle faisait partie intégrante de notre société.

Se battre contre les agissements discriminants serait comme grimper sur une montagne dont nous ne verrions jamais le sommet.

La chose est pourtant simple : Arrêtons de nous regarder selon nos différences et assumons nous comme des citoyens d'une même société. Porter un jugement de valeur sur l'autre marque la différence et n'invite pas à considérer la richesse de l'autre au service de l'intérêt collectif.

Nous ne sommes pas pareils ! Et alors ? Nous disposons tous de compétences qui peuvent servir l'autre. Être considéré comme citoyen avant d'être vu comme un blanc, une femme,

une personne déficiente me semble davantage prolifique car il oblige à voir les individus en fonction de leur compétence plutôt que de leur apparence associée à des clichés.

Je ne dis pas que cela résout tout mais ce comportement faciliterait grandement la vie de chacun et le fait d'avoir une vraie place dans la société collective. Un petit pas pour chacun, un grand pas pour notre vivre ensemble !

Fabrice Marchois



Discrimination... définition du dictionnaire : "Action d'isoler et de traiter différemment certains individus ou un groupe entier par rapport aux autres. Discrimination sociale, raciale, distinction, différence..." Toute la souffrance du monde dans ce minuscule résumé... .

Il semblerait qu'il y ait deux camps : les rejetés, les mal aimés, les pas comme les AUTRES... et les AUTRES... La discrimination est présente partout, elle s'infiltré dans les foyers, à l'école, dans le monde du travail, et à un moment donné personne ne peut y échapper, il arrive même que l'on change de camp sans s'en apercevoir ; une mauvaise rencontre, les idées s'embrouillent, les convictions s'égarer... Le monde est cruel, chacun lutte pour obtenir une place et il n'est pas toujours facile d'être bienveillant... L'angoisse de l'inconnu, le manque de réflexion, de connaissance de l'autre, font tellement peur qu'ils conduisent à des jugements et des actes où la solidarité, l'indulgence et la compassion n'ont plus leur place... Un mauvais regard, une attitude désobligeante, un avis divergent exprimé sans ménagement, et tous nos grands principes sur l'égalité/fraternité s'effacent un instant, faisant surgir de notre bouche une méchante phrase blessante, voire "raciste", vivement regrettée le calme retrouvé, mais qui nous a quand même échappée... Le comportements de vie d'un "pas comme tout le monde" peut nous apparaître comme

une provocation, nous laissant désespérés, et la critique et le rejet prennent le pas sur l'accueil et la compréhension.

La lucidité, l'objectivité disparaissent faisant place à la colère et à l'agressivité, ce qui nous conduit tout droit à la haine de L'AUTRE. La discrimination n'épargne personne, insidieuse elle se faufile et s'introduit partout. J'ai connu il y a longtemps une adolescente de 14 ans qui avait une copine de classe qu'elle aimait beaucoup, il lui arrivait de l'accompagner un bout de chemin en sortant de l'école. Un jour en arrivant devant sa maison, elle lui demande la permission d'entrer chez elle pour boire un verre d'eau avant de repartir, il faisait très chaud. Sa compagne a accepté à contre-cœur... en lui tendant le verre elle a prononcé ces mots, un peu gênée : "dépêche-toi de boire et de t'en aller, mes parents vont rentrer il ne faut pas qu'ils te trouvent ici, ils m'ont interdit de te fréquenter, nous ne sommes pas du même monde". Cette camarade avec qui elle s'entendait si bien à L'INTERIEUR de l'école venait de lui asséner un terrible coup de massue, la première vraie blessure, la soudaine et douloureuse prise de conscience de l'injustice de la société, de la bêtise humaine. Son père méprisé par cette famille était un immigré venu d'Italie qui travaillait dans le bâtiment, les parents de la copine avaient un "statut social" qui leur donnait le droit d'être ignobles envers elle, une gamine de 14 ans à qui ils n'avaient rien d'autre à reprocher que de porter un nom italien et d'avoir un père honnête qui faisait un métier difficile pour nourrir sa famille... un vieux souvenir de plus de 50 ans... Il y a bien pire que cet ersatz de discrimination, un homme n'a-t-il pas décrété un jour que tout un peuple était impur et devait être exterminé... Soyons vigilants, si chacun n'y met pas du sien les vieux démons vont remonter à la surface et nous rattraper. Mais gardons espoir, les vraies valeurs sont toujours présentes, les belles personnes porteuses d'amour et d'idéal n'ont pas fini d'exister, et je sens chez notre jeunesse une formidable envie d'améliorer leur avenir en construisant un monde meilleur, elle s'y emploie avec beaucoup d'enthousiasme et de générosité. Faisons-lui confiance. **Joe Soret**

Positivons

Sexisme. Racisme. Homophobie...

Discrimination et sa litanie de synonymes.

Discrimination nous dit le dictionnaire : Fait de distinguer et de traiter différemment (le plus souvent plus mal) quelqu'un ou un groupe par rapport au reste de la collectivité ou par rapport à une autre personne. J'ajouterai que la définition occulte une partie de ce qu'est la discrimination, dont on peut préciser qu'elle s'en prend souvent aux groupes les plus faibles.

En réponse à cette discrimination, nos sociétés actuelles ont inventé un concept ô combien barbare : la discrimination positive. Ainsi la discrimination positive vise à imposer par la loi, ce que naturellement une société ne sait pas faire. Ainsi nous retrouvons nous aujourd'hui à chaque élection avec notre quota de femmes. Et cette discrimination positive s'inscrit désormais sur nos écrans, où dans chaque film ou chaque série, les scénaristes semblent s'astreindre à respecter implicitement des quotas de femmes, de noirs, d'homosexuels, d'arabes...

J'ai bien peur que notre société ne dysfonctionne. Lorsqu'on en arrive à fixer des quotas, c'est que quelque chose n'a pas fonctionné plus en amont. Quelque chose comme le vivre ensemble, comme l'éducation. Et si nous ou nos enfants avons besoin de quotas parce que nous n'avons pas assez côtoyé de handicapés, de noirs, d'arabes... dans notre enfance. Et si nous réagissons à la différence pour ne l'avoir pas assez fréquentée. Pour ne nous être pas suffisamment frotté à elle.

Mettre en place un quota, c'est, excuser l'image éculée, mettre un emplâtre sur une jambe de bois.

Et s'il fallait tout reprendre de zéro.

Reprendre avec pour base trois valeurs républicaines simples : liberté, égalité, fraternité. Elle est belle la devise de notre république, elle est porteuse d'espoir, d'intelligence, de liberté et de respect des autres, à condition d'éprouver et de vivre au quotidien ces valeurs de la République.

Au lieu de cela nombreux sont ceux qui préfèrent se replier dans un communautarisme qui s'il peut paraître protecteur à certains, n'en est pas moins enfermement, absence d'ouverture aux autres, et à terme ferment d'incapacité à vivre ensemble pour le bien de tous, voire même vecteur de haine. Après les

catholiques qui ont mis en place leurs propres écoles confessionnelles, voici venu le temps pour les musulmans de créer les leurs. Sommes-nous en train de nous doter d'un système éducatif à la hauteur de notre société de demain ? Nos enfants seront citoyens du monde, seront-ils pour autant en capacité de vivre ensemble.

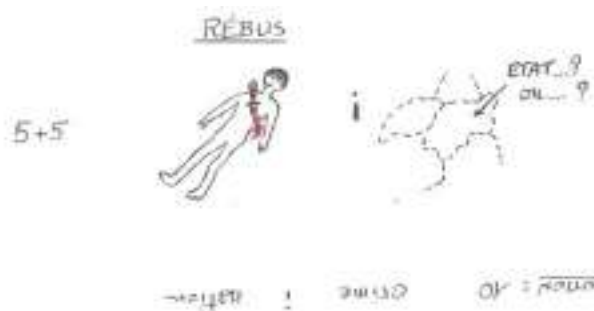
Outre les trois valeurs républicaines citées plus haut, il est urgent de rétablir dans son rôle l'école de Jules Ferry laïque et républicaine et de la doter des moyens qui sont nécessaires à son fonctionnement.

C'est ainsi que nos enfants en se frottant aux particularités des uns et des autres deviendront capables d'accepter l'autre et ses différences, sans que la loi les y obligent.

Malraux disait le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas.

Il avait raison, simplement cette spiritualité sera républicaine ou ne sera pas.

Jean-François Tixier



Taux Zéro

Différence, distinction, dix crimes... Et s'il y en avait encore plus !!!

Il y a mille et une façons de discriminer les autres, car ce sont toujours les autres qui ne sont pas dans la bonne case.

Alors pourquoi dix et pas cent ou mille ou encore 7 milliards de possibilités de discrimination.

En effet, chaque être humain est différent, chaque individu possède ses caractéristiques, ses ressemblances avec l'autre, mais aussi ses spécificités qui ont droit au respect dans la mesure où il est en conformité avec les valeurs universelles définies par l'ONU. Un seul mot : EGALITE

Une seule solution : zérocrimination !!!

Gilbert Siri

Par la queue...

Un documentaire à la télé dans un pays enistan. Le reporter est avec un berger qui surveille son troupeau d'environ 200 têtes broutant à une certaine distance. Tous les animaux ont une magnifique toison noire, et de magnifiques cornes.

-« Vos moutons sont vraiment beaux », déclare le journaliste.

-« Il n'y a pas que des moutons », répond le berger. « Il y a aussi des chèvres ».

-« Mais comment faites-vous pour les distinguer ? Pour moi, ils se ressemblent tous. »

-« Ce que vous dites est vrai ; mais moi, j'ai un moyen infallible pour faire la différence. Je fais la distinction grâce à la queue : la queue relevée, c'est une chèvre, la queue en bas, c'est un mouton ».

Le journaliste resta perplexe et silencieux.

-« Vous savez, dans la vie de chaque jour, je n'y prête aucune attention. Ce qui m'importe, c'est d'avoir mon troupeau au complet le soir venu ».

Gilbert Siri



Effectivement le sujet des discriminations est d'actualité car il entretient dans nos sociétés une atmosphère délétère et malsaine.

Je crois pour le comprendre et enrayé ce phénomène, il est bon d'en chercher les causes profondes et ses manifestations diverses.

Discriminer, séparer, écarter, exploiter ou persécuter des personnes parce qu'elles sont différentes par leur origine, leur couleur de peau, leur religion ou leurs mœurs est une pratique vieille comme l'humanité.

Mais il y a pire que d'écarter une personne sous prétexte d'une infériorité supposée, c'est de repousser des êtres humains hors de la communauté des humains en les privant de leur liberté et de leur dignité et de les traiter comme de simples objets.

C'est ce qu'a permis le Code noir, promulgué en 1685 par Louis XVI et qui affirmait : « Déclarons les esclaves être des meubles. » Ce texte incroyable justifiait ainsi l'esclavage et permettait à un homme

d'être le propriétaire d'un être humain et d'en disposer à sa guise comme d'un objet que l'on peut acheter, vendre ou échanger.

L'esclavage, cette forme extrême des discriminations, les hommes n'ont pas attendu la justification du Code noir pour la pratiquer.

Il a sévi depuis la plus haute Antiquité, à l'issue des guerres entre les tribus ou les peuples, le peuple vaincu, quand il n'était pas exterminé, servait au vainqueur de réservoir à esclaves, de travailleurs à bon marché.

L'Afrique l'appliquait bien avant l'arrivée des Blancs. La Grèce, Rome, pour ne parler que des civilisations brillantes dont nous sommes héritiers, ont dû leur prospérité au travail servile, extrêmement répandu. Le monde musulman fut lui aussi un énorme consommateur d'esclaves, on ne peut oublier la

terreur que causèrent pendant trois siècles les raids lancés par les Barbaresques pour rafter les malheureux qui avaient le tort de se trouver sur les côtes européennes de la Méditerranée, pour les vendre en Afrique comme esclaves et pour en tirer une rançon.

L'empire Ottoman avait même systématisé le recours d'esclavage chrétien pour en faire la base de son administration et l'élite de son armée, les janissaires. Par un procédé similaire à celui des janissaires, l'Égypte avait ses esclaves, les mamelouks.



Plus tard, les pays d'Europe ont organisé la traite des noirs, liée à l'histoire de la colonisation du nouveau monde qui a conservé du 16^e au 19^e siècle onze à douze millions d'hommes et de femmes et représente pour certains historiens la plus grande déportation d'êtres humains de tous les temps. Ce commerce d'ébène, comme on l'appelait par euphémisme, permis à des familles de colons et

d'armateurs de constituer d'immenses fortunes et a fait la richesse de Nantes, Bordeaux, Lisbonne ou Liverpool. Comme tous les systèmes économiques, il fut servi par une

idéologie construite pour le justifier. A l'époque, ce fut le « Code noir », mais comment un système aussi inhumain a-t-il pu persister si longtemps ?

Un des points forts de cette justification est le racisme avec ses préjugés qui ont la vie dure. Le raciste constate les différences qui se manifestent par des apparences physiques et par des différences de comportement, de rayons, de mœurs. Il se considère supérieur et il éprouve le mépris de celui qui se croit civilisé pour les races soit disant inférieures. Mais le mot race n'a pas de base scientifique. Il existe une seule race humaine que l'on peut appeler le genre humain, ou l'espèce humaine, par opposition à l'espace animale. Le genre humain est composé de groupes divers et différents, mais c'est le même sang qui coule dans les veines de tous les humains, quelles que soient les différences apparentes. Malgré cela, le racisme perdure à travers les époques et les sociétés. Il faut croire que c'est un comportement inhérent à l'être humain, car il secrète aussi d'autres réactions, d'abord les peurs et la méfiance, le raciste pense que ce qui est trop différent de lui est une menace pour lui, sa famille, son travail, son pays. Puisque l'autre est un être inférieur et qu'il représente une menace, il faut le tenir à distance dans tous les domaines de la vie courante et d'abord dans l'habitat. On va donc le reléguer dans des quartiers réservés, les ghettos pour les juifs au Moyen-âge, en attendant l'étoile jaune sous Pétain. Et puis dans les périodes de troubles, ceux qui étaient indésirables deviennent vite des ennemis potentiels et enfin des parasites qu'il faut éradiquer. On en arrive à l'impensable, l'inhumain, l'extermination programmée et planifiée appliquée aux juifs, la solution finale. Il faut bien admettre que même notre époque a connu ces manifestations extrêmes de la folie humaine : Les Arméniens pendant la première guerre mondiale, les Tutsis au Rwanda plus récemment, les massacres ici ou là sur la planète. C'est que le racisme a la vie dure ! Il réparaît même sous formes diverses, adaptées aux évolutions des sociétés. Ainsi à l'aube de la 3^{ème} République, quand la France se lançait dans la conquête coloniale qui assurait son rayonnement, le racisme se part de mobiles généreux. C'est ainsi que Jules Ferry pouvait

affirmer devant les députés : « Les races supérieures ont des droits parce qu'elles ont des devoirs, le devoir de civiliser les races inférieures. » La domination et l'exploitation justifiées par des motifs humanitaires...

Mais ces sentiments qui justifient les discriminations sont toujours présents et on voit apparaître dans les périodes de crise, d'autres motivations, politiques et idéologiques qui jouent sur l'émotion et la peur, qui peuvent provoquer des dérives redoutables. Dans la période très trouble de l'entre deux guerres, quand Mauras dénonçait l'anti-Drance, il dénonçait clairement ceux qu'il fallait écarter, les juifs, les francs maçons, les protestants et les métèques, menace qui s'est concrétisée tragiquement quelques années plus tard pour les juifs et les tziganes.

Ce genre de message, de haine et d'exclusion sont hélas de plus en plus fréquents dans la période troublée que nous traversons où l'irrationnel et la rumeur sont répercutés et amplifiés par les réseaux sociaux, sans le moindre discernement.



Restent les discriminations que l'on pourrait qualifier de courantes, tant elles sont anciennes et persistantes, malgré les efforts entrepris pour les réduire. Je crois que ces discriminations sont toujours là et qu'elles sont cumulatives : car elles sont souvent concentrées dans les mêmes lieux, les mêmes milieux et ce sont les mêmes qui souffrent de discriminations dans le logement, la recherche d'emploi, l'accès à la santé ou aux loisirs. Je crois qu'on peut parfois améliorer la situation par des lois, mais je crois qu'il faut d'abord lutter contre le communautarisme qui prétend que les individus appartiennent d'abord à des communautés à base ethnique ou religieuse et que la nation n'est que la fédération de ces communautés, chacun se barricadant dans ses particularismes qu'elle veut parfois imposer à tous. La France Laïque

reconnâit des individus et non des communautés. Il faut favoriser le lien social et inciter sur la mixité sociale et la traduire d'abord dans l'habitat. On essaie de régler le problème par des lois, mais c'est d'abord sur les mentalités qu'il faudrait agir, ce qui est, hélas, beaucoup plus difficile. Est-il normal que certaines communes ou certains quartiers refusent obstinément tout début de mixité sociale et l'implantation de quelques logements sociaux, ce qui oblige à les concentrer toujours dans les mêmes lieux et aggrave la ségrégation, dont on redoute ailleurs les effets délétères.

On doit constater, hélas, que le climat général n'est pas favorable et devient même dangereux.

L'expansion des communautarismes est un danger pour notre système démocratique. Elle transforme tout signe extérieur d'appartenance religieuse, toute exposition publique d'un référent confessionnel en revendication d'un identitarisme séparateur et négateur des fondements de notre république. Avec l'effet de contagion, on peut redouter qu'une addition d'identitarismes se coalise pour défaire la nation à laquelle nous nous reconnaissons. Mais ne terminons pas sur une note trop pessimiste. Après tout, le pire n'est jamais sûr...

Henri Berrier



VOUS AVEZ DIT : « DISCRIMINATION »

*Quand le chaos programmé
Embaumera nos âmes désunies,
Nos corps momifiés seront
Exposés au musée du profit,
Où une seule ethnie critiquera
Nos reliques réunies.
La discrimination aura disparu
De la planète Terre,
Serons-nous plus égaux ?*

*Les esclaves serviront toujours
Et encore cette ethnie dominante,
Mais ce genre humain-là ne sera plus
qu'objet.
Tant qu'expirera la noire discrimination,
Au travers du prisme de la lumière,
Nous respirerons l'arc en ciel des
différences.*

Tous ensemble sortons nos zapettes,

*Appuyons sur pause et discutons de
notre avenir.*

*Bien sûr hors champ des caméras
impériales*

Il reste du temps

Pour sauver nos peaux de bête apeurée

Et cesser de servir de tirelires et de

paillassons

A notre élite intouchable.

Défy



*Une courte échappée sur le
thème de la discrimination*

La première des discriminations est la croyance dans le fait qu'un homme mérite moins qu'un autre d'être homme.

La première des discriminations est le consentement de cette dernière.

La première des discriminations est la pauvreté.

La première des discriminations est son acceptation.

C'est ainsi, il n'y a pas d'échelle dans la discrimination. C'est ainsi. A côté d'une discrimination, il y a toujours une autre discrimination, celle qui consiste en son consentement ; ce que Thomas Merton a appelé la position de « spectateur coupable » (*guilty bystander*)¹.

Voyons dans l'illustration, puisée à un remarquable ouvrage de Jon Sobrino (2). Ce jésuite d'origine basque qui vit et enseigne la théologie au Salvador. Comme théologien dit « de la libération », il n'est pas seulement concerné par « l'orthodoxie (la bonne doctrine), mais aussi par l'orthopraxie (la bonne pratique) ». A partir de ce dernier point de vue, il met en évidence une discrimination

pratiquée par les démocraties occidentales. Elles se focalisent sur la citoyenneté au point de mettre au second plan la question de la pauvreté.

Je le cite : « *Par référence aux sociétés démocratiques, il n'est pas douteux que « liberté, égalité, fraternité » est bon. Mais l'idéal de Liberté n'est pas atteint dans la société moderne et cela ne conduit ni à la justice ni à la solidarité. Ce n'est pas clair, même en théorie que « liberté, égalité, fraternité » puissent être une réponse adéquate à l'accablante souffrance du monde. Ces trois valeurs ne placent pas les pauvres, ceux qui souffrent, au centre ; c'est le citoyen qui est central. Ne soyons pas étonnés de trouver dans les démocraties occidentales un déficit de compassion et de pitié.* »
(2)

Ce regard est porté depuis un point d'observation situé dans un pays très pauvre : le Salvador. La pauvreté y a toujours été pour l'Empire (les USA) un sujet secondaire par rapport à l'exercice de sa mission autoproclamée : la défense de la démocratie. De même, la démocratie a toujours été l'écran de fumée produit pour masquer des manœuvres pratiquées pour la défense des intérêts des trusts américains et des possédants du pays.

La démocratie, à l'instar de toute organisation, devient fascinante dès lors que son existence en soi est première devant l'exercice de sa mission. Elle est dévoyée lorsqu'elle est accaparée et conduit à maintenir sous le joug de la pauvreté du plus grand nombre.

Ces démocraties qui ne fabriquent que des très pauvres et des très riches sont dégradantes pour les uns et pour les autres. Elles doivent se remettre en cause car elles sont productrices des situations discriminatoires entre les hommes et de situations discriminatoires entre ces hommes et l'Homme, celui à l'avènement duquel elles devraient conduire : l'homme libre et fraternel. Ce qui vient d'être dit au niveau des personnes peut être extrapolé au niveau des nations. Comment croire à la démocratie quand elle est « défendue » par un état dont la nouvelle devise officielle (qui ne fait que caractériser un état de fait antérieur) est : « *America first.* »

La démocratie ne peut être enseignée par un Empire. Un Empire ne fonctionne que sur des bases discriminatoires.

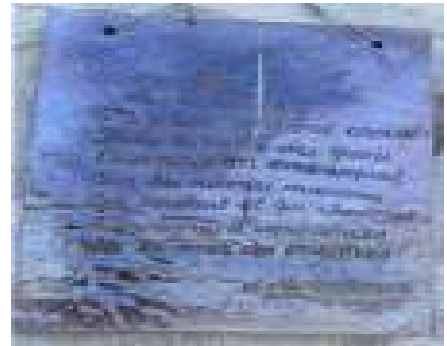
La première des discriminations est le fait de croire que les puissants le sont en raison d'une prédestination, d'un rôle millénariste.

La première des discriminations est le consentement à cet état de fait.

La première des discriminations est la puissance sans l'amour.

La première des discriminations est l'acceptation de l'amour de la puissance en dehors de la puissance de l'amour.

- (1) **Globalization, spirituality and justice**, navigating the path to peace. Daniel. G Groody, General Editor : Peter.C.Phan, Orbis Book revised edition 2015.
- (2) « **Where is God**, Earthquake, Terrorism, Barbarity and Hope. » Jon Sobrino, Orbis Books 2004.



Si et seulement si

Nous serions cette multitude

Si différente en couleur

Et si unique en soi.

Où toi et moi serions rois

Altruistes et loyaux

Réunis sur un même sol fertile

Libres penseurs et respectueux

Des choix de chacun.

Nous respirerions le même air

Enrichi de nos amours volatils et si subtils

Mais je crains que les tempêtes successives

Se soient acoquinées et donnent naissance

A la raison de chaque individu sans restriction.

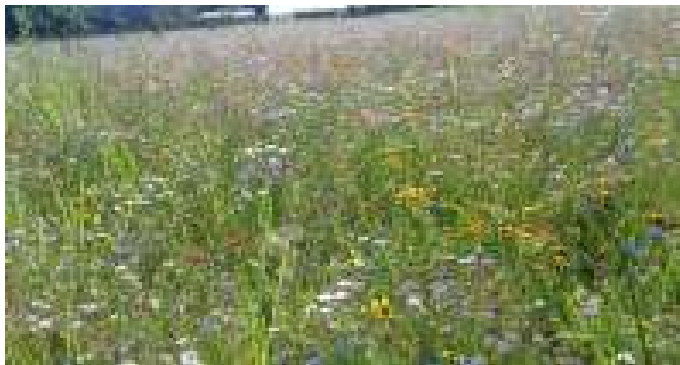
*La nature est -elle la seule à offrir ses terres
Aux genres de notre planète ?*

*Si oui ! que chaque variété vive dans son
pot de terre*

Là où jamais les racines ne se mêlent

*Et nos sangs ne s'échapperont plus de nos
veines*

Dans des cris d'horreur et de douleur.



Jalil

Bienvenue Jalil
Ta maman est des îles
Ton papa est kabyle
Tu es l'idylle
D'un nouvel état civil
Enfant de 3 continents
Enfant des îles
Devenu enfant des villes
Enfant des sables
Devenu enfant des bacs à sables
Enfant d'exil voulu ou forcé
Soit notre nouveau symbole
Une nouvelle idole
Moderne et tolérante
Métissée et pure
Soit notre fierté de demain
Enfant des mélanges
Tel un ange
Soit notre rassembleur
Notre sauveur...
Bienvenue Jalil
Ta maman est des îles
Ton papa est kabyle
Tu es l'idylle
D'un nouvel état civil

La montagne... accouche d'une souris

Où se situe la limite de discrimination, au sens de différenciation, de son sens ségrégationniste actuel ?

On peut la trouver un peu partout à des degrés divers.

Dans sa si belle chanson « *La montagne* » Jean Ferrat, qui est une référence en termes de respect des valeurs républicaines, ne dit-il pas :

*« Leur vie, ils seront flics ou fonctionnaires,
De quoi attendre sans s'en faire
Que l'heure de la retraite sonne... »*

N'y aurait-il pas un petit air de discrimination envers une partie de la société française ?

Mais c'était une autre époque où la critique et l'humour étaient possibles dans tous les domaines sans que l'on crie au scandale.

Gilbert SIRI



Ce numéro ainsi que tous les autres sont téléchargeables sur le site :

<http://www.mjc-chateauvert.fr/>

La Chronique du Petit Mandrin est un journal gratuit dont le coût est supporté par la MJC. Afin que ce journal perdure et s'étoffe, vous pouvez nous soutenir en faisant un don financier.

Renseignements à la l'accueil de la MJC

Le prochain numéro aura pour thème

« La beauté sauvera t'elle le monde ? »

N'hésitez pas à nous envoyer vos articles !

Nous contacter : 0475812620
culture@mjc-chateauvert.fr

Imprimé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique merci.